

Document Delivery - ARTICLE  
LSU Middleton Library

ILLiad TN: 5442376



2/8/2018

ILLiad TN: 5442376



**Journal Title:** Critique : revue générale des publications françaises et étrangères

**Volume:** 47

**Issue:** 533?

**Month/Year:** 1991

**Pages:**

**Article Author:** Chanda, Tirthankar

**Article Title:** Edouard Glissant

**Call #:** Z1007 .C8

**Location:** Midd Stacks

**Delivered by:**

Interlibrary Loan

126 Middleton Library

Phone: 578-2138

Email: [libilb@lsu.edu](mailto:libilb@lsu.edu)

Contact: Megan Lounsberry

Notice: This material may be protected by Copyright Law (Title 17 U.S.C.).

**Deliver to:**

**Patron:** Jeanne Jegoussو

**ILLiad Username:** jjegou1@lsu.edu

**Status:** Graduate

**Department:** College of Humanities and  
Social Sciences - French Studies

**Deliver via:** Odyssey

**Odyssey number:** 216.54.119.188

AOUT-SEPTEMBRE 1991

TOME XLVII. — N° 531-532

publication mensuelle  
quarante-quatrième année

# CRITIQUE

Revue générale des publications françaises et étrangères

*Comité d'honneur :*

MAURICE BLANCHOT, YVES BONNEFOY, JACQUES DERRIDA,  
RENÉ HUYGHE, JULIAN HUXLEY, LOUIS MARIN,  
ALAN PRICE JONES, MICHEL SERRES.

*Fondateur :*

GEORGES BATAILLE

*Direction-Rédaction :*

JEAN PIEL

*Conseil de Rédaction :*

VIVIANE ALLETON, ANTOINE COMPAGNON, HUBERT DAMISCH, MICHEL  
DEGUY, FLORENCE DELAY, VINCENT DESCOMBES, FRANÇOIS GEORGE,  
YVES HERSENT, ROBERT MAGGIORI, CLAUDE MOUCHARD, PIERRE-  
YVES PETILLON, JEAN-YVES POUILLOUX, FRANÇOIS ROUSTANG.

*Rédaction :*

7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris

Tél. : (1) 45.44.23.16

Jean PIEL reçoit sur rendez-vous

Secrétaire de rédaction : Martine GUIGAZ

Tous droits de traduction réservés pour tous pays.

Les manuscrits non insérés ne sont pas retournés.

Les auteurs développent librement une opinion qui n'engage qu'eux-mêmes.

# BULLETIN D'ABONNEMENT

Je désire m'inscrire pour un abonnement de :

un an

ou

six mois

à la revue mensuelle CRITIQUE, à partir du numéro : .....

Mon règlement est fait, à l'ordre des ÉDITIONS DE MINUIT (7, rue Bernard-Palissy, 75006 Paris), par chèque bancaire ou chèque postal (C.C.P. Paris 180 43 T) ou mandat international.

NOM et Prénom : .....

Adresse : .....

Date et signature :

## PRIX DE L'ABONNEMENT 1991

	1 an	6 mois
France .....	425 F	245 F
Etranger .....	545 F	325 F
Prix du numéro normal .....		48 F

(Nous consulter pour les envois par avion)

## DIFFUSION AUX LIBRAIRES

Paris-Province-Etranger : Seuil, BP 80, 27, rue Jacob, Paris Cédex 06.

Suisse : La Cité-L'Age d'Homme, 10, route de Genève, Case postale 67, 1003 Lausanne.

Canada : Diffusion Dimedia, Inc., 539, bd Lebeau, Saint-Laurent, P.Q., H4N IS2.

ADMINISTRATION REVUE CRITIQUE

ÉDITIONS DE MINUIT - 7, rue Bernard-Palissy - 75006 PARIS

# EDOUARD GLISSANT ET LE NOUVEL ORDRE CULTUREL

EDOUARD GLISSANT  
Poétique de la Relation

Gallimard  
1990, 242 p.

« Ce qui pétrifie, dans l'expérience du déportement des Africains vers les Amériques, sans doute est-ce l'inconnu, affronté sans préparation ni défi. » Ainsi commence le dernier ouvrage de l'écrivain antillais Edouard Glissant qui a fait de cet affrontement avec l'inconnu le sujet même de toute son œuvre, aussi bien des poèmes, des récits que des essais.

Avec la *Poétique de la Relation*, essai qui se situe aux confluents de la sociologie, de la philosophie et de la critique littéraire, il nous livre une réflexion originale sur la modernité présente et à venir, issue de cet affrontement originel des continents et des cultures. Définie comme dépassement de la domination culturelle occidentale, cette modernité est caractérisée par une « mise en relation » dynamique de toutes les cultures. Partant de l'image du bateau ivre du négrier en dérive qu'il présente comme emblématique de toutes les expériences de mises en relation à venir, Edouard Glissant réussit, grâce à un procédé de va-et-vient constant entre les concepts les plus hermétiques et le vécu réel des peuples, à instaurer une cohérence idéologique et poétique dans ce recueil, composé essentiellement de communications diverses qu'il a prononcées au cours des quatre dernières années.

Tout comme dans ses précédents essais, la réflexion d'Edouard Glissant est bâtie ici autour de la condition antillaise, dans ce qu'elle a de traumatisant et d'exemplaire. Esclavage, abolition, assimilation et départementalisation : quatre moments de dépossession, à la fois territoriale et culturelle, d'un peuple que Glissant, comme Frantz Fanon et Aimé Césaire avant lui, introduit comme l'archétype du colonisé. Mais, contrairement à ses deux compatriotes illustres dont l'œuvre est empreinte d'un certain pessimisme quant à l'avenir, Edouard Glissant s'est attaché à

élaborer, dès ses premiers écrits, la vision heureuse et prophétique d'un aboutissement ou d'un moment de résolution dialectique des différences qu'il a nommé diversement : « synthèse-genèse jamais achevée », « choc des cultures » ou « Relation ».

\*

Mais, qu'est-ce que la Relation ? « L'élément fondamental de ce que j'appelle la Poétique de la Relation dans le monde actuel, c'est d'abord notre conscience du fait que les cultures et les civilisations sont en contact les unes avec les autres » : c'est en ces termes que l'auteur lui-même expliquait, en 1984, ce concept-clé de son univers idéologique. La force de ce concept tient à ce qu'il est à la fois constat et action : constat de l'effondrement des catégories de pensée imposées et secrétées par le système colonial et action conduisant à la détermination de soi dans une totalité dont chaque élément est relativisé. Retour, en quelque sorte, au relativisme des cultures de Montaigne que l'Occident colonial avait occulté avec la superbe du conquérant barbare.

Toutefois, le relativisme des cultures ne signifie aucunement la dilution des singularités dans un magma universel indifférencié vers quoi semble tendre la philosophie de la Négritude. Récusant catégoriquement l'universel généralisant et réducteur qui débouche sur le monolithisme, Edouard Glissant conçoit sa poétique de la relation comme une dynamique où « chacun est changé par l'Autre et le change ». Dans cette optique, la mise en relation des cultures qu'est le métissage implique nécessairement sauvegarde des richesses et des spécificités de chacune d'elles.

Enfin, si la poétique de la relation désigne à la fois rapprochement des cultures et affirmation des différences, sa pratique correspond à l'avènement d'une nouvelle ère historique où le colonisé et le colonisateur, débarrassés de leurs obsessions identitaires respectives, jouiraient d'une libération totale et sans limite. Par ailleurs, les nouvelles formes d'identités culturelles, forgées avant tout au contact des autres et diamétralement opposées aux identités étriquées fondées sur les appartenances nationales ou religieuses, seront prioritairement incarnées, selon l'analyse qu'en propose Glissant, par les pays du Tiers-Monde et les Amériques. Car ceux-là, contrairement aux « grandes » cultures occidentales, ne sont obnubilés ni par le souci de s'inscrire dans une histoire communautaire linéaire, ni par quelques fantasmes de domination culturelle et/ou politique.

Glissant trouve une confirmation de cette vue dans le vécu ontologique des communautés caribéennes qu'il qualifie de

« non-ataviques » par opposition à des populations qui ont fondé leur identité sur la notion d'appartenance héréditaire à une terre. L'arrachement à la matrice africaine, l'enchevêtement des origines et des identités dans l'espace clos des plantations et, enfin, la sublimation de la violence du déracinement par les créolisations des langages et des musiques, sont autant d'expériences de mises en relation. Elles font de l'homme caribéen un acteur privilégié dans ce concert du Divers et du Multiple qu'est la modernité.

Le Martiniquais, le Guadeloupéen, naturellement pourvus de « cette dimension inédite qui permet à chacun d'être là et ailleurs, enraciné et ouvert, perdu dans la montagne et libre sous la mer, en accord et en errance » sont appelés à prendre conscience de cette richesse pour sortir de ce qu'Edouard Glissant a décrit ailleurs comme « l'usure de l'assimilation ». Assumer pleinement son « antillanité », c'est-à-dire son insertion dans la matérialité caribéenne. La survie est à ce prix et à ce prix seulement.

\*

En marge de ces descriptions des modes de réalisation de la *Poétique de la Relation* dans le cadre du vécu social et historique de l'humanité, Edouard Glissant nous donne à comprendre, avec sa lucidité habituelle d'analyste et de critique littéraire, ce qu'ont pu être les perceptions de cette nouvelle thématique dans la littérature occidentale, plus particulièrement française.

Il distingue trois temps dans cette exploration du champ relationnel planétaire. Le premier est celui du refus irréductible de l'Autre, le refus de s'insérer dans cette nouvelle relation en tant qu'élément ni exemplaire ni prééminent, mais comme « un élément parmi beaucoup d'autres ». Ainsi, l'entrée de la littérature française dans la modernité à la fin du xix<sup>e</sup> siècle se serait effectuée à reculons. Les stratégies de progrès adoptées par les poètes, de Baudelaire aux contemporains, sont, dit Glissant, souvent des leurre pour cacher le désarroi devant « le monde tel qu'il se fait », et, plus grave encore, pour s'enfermer dans une vision ethnocentriste du sujet et du langage. Par exemple, parlant de la « poétique du langage-en-soi » que pratique Mallarmé, l'auteur n'hésite pas à la stigmatiser comme ne s'exerçant que « dans les limites d'une langue donnée. Elle renoncerait (...) aux nostalgies des autres langues – de l'infini des langues possibles – qui sont aujourd'hui en germe dans toute littérature. »

Favorisés par la précipitation du rétrécissement géographique et culturel du monde, une nouvelle génération d'écrivains, comme Raymond Roussel et Victor Segalen, s'attacheront à re-

chercher, plus par conviction poétique que par une conviction morale quelconque, la vérité de l'Autre et à en faire un élément de l'imaginaire occidental. De là un deuxième temps : celui des rapports ambigüs avec l'Autre comme un constituant esthétique de la littérature.

C'est, d'une part, avec « l'envolée altière et la richesse imaginative de la création poétique » de cet autre grand Antillais francophone que fut Saint-John Perse et, d'autre part, avec l'échec de la quête des origines dans les romans de William Faulkner aux Etats-Unis, que la littérature occidentale connaît, selon Edouard Glissant, un troisième moment marqué par la présence indélébile, quoi que toujours conflictuelle, de l'ici et de l'ailleurs.

Glissant salue dans l'œuvre de Saint-John Perse, à qui l'Académie suédoise attribuait le Nobel de littérature en 1960, la négation de l'exotisme et la réalisation poétique de l'univers en dehors de l'Histoire hégélienne. Cette vision « héroïque » et hérétique de l'universel qu'il partage avec l'auteur d'*Exil* et d'*Anabase* et qu'il propose comme antidote à l'aliénation du colonisé et au totalitarisme du colonisateur, constitue l'unité poétique qui anime toute l'œuvre d'Edouard Glissant : « Quand les mythologies s'effondrent, c'est dans la poésie que trouve refuge le divin ; peut-être même son relais. » (Saint-John Perse).

## \*

Ce beau livre qui clôt (temporairement) une réflexion de souffle épique, est structuré comme une accumulation de sédiments d'histoires et de convictions. La poétique de la relation qu'Edouard Glissant propose comme une pratique de la modernité, est étayée par ses convictions, dont la plus importante est peut-être la nécessité pour tout écrivain antillais d'ancrer son écriture dans la tradition poétique et idéologique de la région caribéenne. C'est ce que fait précisément Glissant lorsqu'il dédie son ouvrage au jeune poète jamaïcain Michael Smith, mort pour ses idées, ou lorsqu'il cite en exergue les paroles d'un Derek Walcott ou d'un E.K. Brathwaite, tous les deux issus de l'archipel caribéen. Enfin, en centrant ainsi ses propos sur la condition antillaise, Edouard Glissant réussit à éviter l'écueil de l'universalisme facile, et toujours réducteur, qui guette tout discours théorique.

Tirthankar CHANDA.